Pour une réconciliation des civilisations africaines avec l'histoire universelle

Victor Bissengué

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21873>

DOI : 10.4000/lhomme.21873

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2007

Pagination : 189-195

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Victor Bissengué, « Pour une réconciliation des civilisations africaines avec l'histoire universelle », *L'Homme* [En ligne], 181 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21873> ; DOI : 10.4000/lhomme.21873

Pour une réconciliation des civilisations africaines avec l'histoire universelle

Victor Bissengué

Nous sommes petits, petits entre les petits. Pourquoi donc cela ? Parce que nos pères, les premiers de tous les humains, ceux qui nous ont précédés, étaient ainsi faits, et bien de soleils ont luit, bien de lunes ont brillé depuis leur époque. Combien ? Nul ne saurait les compter ! Un, deux, trois, et encore un, deux, trois, et longtemps, très longtemps : un cerveau humain s'épuiserait à vouloir les dénombrer. Propos d'un Pygmée Aka rapportés par Schweinfurth¹.

LECTEUR ASSIDU de la revue *L'Homme* dont nous louons la qualité de présentation, l'objectivité de la ligne rédactionnelle et l'extrême richesse des contributions, notre attention a été attirée dans la dernière livraison par le compte rendu de Luc Bouquiaux mettant en cause de façon tendancieuse et discourtoise notre ouvrage intitulé *Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées : l'exemple des Aka*.

En fait de recension, Luc Bouquiaux, faisant fi de toute règle déontologique, se livre à des règlements de comptes visant d'autres chercheurs africains, en l'occurrence les égyptologues Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga et Jean-Charles Coovi Gomez.

Ainsi, nous sommes de *facto* associé – par pur amalgame – à un courant malicieusement dénommé “l'afrocentrisme”² alors même qu'une telle terminologie, au demeurant jamais définie, n'apparaît nulle part dans notre essai.

Dans ces conditions, pour la sérénité du “débat” ainsi amorcé, nous rappelons au lecteur impartial que nos travaux visent avant tout à élucider trois questions essentielles restées jusqu'ici sans réponses satisfaisantes et probantes :

1) quelles sont les plus anciennes attestations relatives à l'origine des Pygmées en général et des Aka en particulier ?

2) quelles sont les sources anciennes faisant état de façon indiscutable de la présence des Pygmées dans les annales de l'histoire universelle ?

3) quel est le legs de ces populations à l'humanité dans les domaines de la culture, de l'économie, de la pharmacopée, etc. ?

Du reste, comme l'indique le titre même de l'ouvrage, les idées qui y sont exposées loin d'être exhaustives, se veulent une *contribution* appelant des développements ultérieurs.

Mais Luc Bouquiaux, dissipé et emporté par la passion, feint d'ignorer nos précautions d'usage et choisit délibérément de se situer sur le terrain de l'invective, de la calomnie et du procès d'intention.

Nous refusons pour notre part de le suivre dans cette voie infructueuse et stérile

1. R. P. Henri Trilles, *Les Pygmées de la forêt équatoriale*, Paris, Bloud & Gay, 1932 : 27.

2. Notons que Cheikh Anta Diop n'a jamais utilisé ce terme pour qualifier son œuvre et celles de ses continuateurs. Kete Asante (*The Painful Demise of Eurocentrism : An Afrocentric Response to Critics*, Trenton, Africa World Press, 1999) parle plutôt d'afrocentricité (*afrocentricity*) dans une acception totalement neutre. Le mot afrocentrisme affecté d'une connotation négative et caricaturale est plutôt une invention des africanistes eurocentristes (cf. Mary Lefkowitz, *Not Out of Africa : How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History*, New York, Basic Books, 1996).

— Réponse à l'À Propos de Luc Bouquiaux paru dans *L'Homme*, 2006, 179 : 227-235.

en rappelant une fois de plus l'opinion constructive de notre illustre préfacier feu Pierre Kalck³ qui nous interpellait en ces termes : "Notre ami a pris soin d'effectuer un rappel de l'ancienneté de la culture pygmée, faisant un sort, s'il en est encore besoin, aux idées reçues concernant cette population d'une rare vitalité culturelle" (p. 13). Il ajoutait ensuite : "Il faut se réjouir qu'en cette fin du vingtième siècle, l'identité et l'étrange force culturelle de la population pygmée se trouvent, enfin, révélées, étudiées, présentées. Des chercheurs venus de divers pays et appartenant à diverses disciplines se consacrent, depuis plusieurs années aux études pygmées" (p. 16).

C'est dans cette perspective d'une *coopération internationale pluridisciplinaire* que nous inscrivons notre propre démarche théorique en prenant soin de ne jamais nous départir de la courtoisie, du respect et de l'équité dus à la communauté des pairs. Au terme de cet échange que nous voulons entièrement dépassionné, notre unique ambition demeure la réconciliation des civilisations africaines avec l'histoire universelle et le rétablissement sans complaisance de la vérité historique.

L'esquisse d'une histoire ancienne des Pygmées et les acquis scientifiques de l'égyptologie contemporaine

On est de prime abord intrigué par le procédé inhabituel, dont Luc Bouquiaux est désormais coutumier, et qui consiste à éluder le fond de notre argumentation pour ergoter sur des détails insignifiants. Ainsi, la question de la transcription phonétique des langues parlées en République Centrafricaine ne constitue nullement l'axe principal de notre démonstration. En réalité, l'ouvrage incriminé se veut une contribution à l'historiographie moderne qui tend à occulter l'apport des Pygmées à l'humanité. En effet, rares sont les synthèses permettant d'esquisser une histoire ancienne et solidement étayée des Pygmées. On peut ainsi résumer en trois principaux points les résultats des recherches récentes :

1) dans l'état actuel de nos connais-

sances en paléontologie humaine, en archéologie préhistorique et en génétique, les Pygmées descendent tous d'un même ancêtre dont le prototype serait représenté par le spécimen *Homo sapiens sapiens* dit d'OMO 1 qui lui-même, d'après les datations absolues, remonterait à plus de 130 000 ans. Les travaux de Gérard Lucotte⁴ fondés entre autres sur les données des marqueurs protéiques, des marqueurs ADN nucléaires et de l'ADN mitochondrial indiquent que ce sont les Pygmées Aka actuellement localisés en République Centrafricaine qui présentent de façon majoritaire l'haplotype Y primitif. Il en résulte que ces populations très anciennes ont pris une part prépondérante dans l'élaboration des premières manifestations culturelles de l'humanité ;

2) dès la plus haute Antiquité, les Égyptiens de l'époque pharaonique les désignaient sous le nom de *deneg* afin de les distinguer des nains pathologiques et brachymorphes dénommés quant à eux *nemou*. Le panthéon égyptien signale de façon précoce les attributs du dieu d'origine soudanaise Bès incarné par la figure d'un Pygmée authentique. Merenre 1^{er}, pharaon de la VI^e dynastie, lança quatre expéditions en direction du pays de Yam, au-delà de la Nubie. Il confia cette tâche au monarque d'Éléphantine Herkhouf, mais après sa disparition c'est son successeur Neferkare Pépi II qui accueillit le Pygmée Aka dont la présence à la cour du pharaon fut alors assimilée à une véritable bénédiction divine. À ces époques reculées, le rôle civilisateur des Pygmées était reconnu et consigné dans les documents historiques ;

3) les Pygmées Aka semblent avoir été des acteurs économiques de premier plan dans le cadre du commerce transnilotique. Ils étaient familiarisés avec les voies de communication anciennes, en particulier celles des oasis (Dounkoul, Khargeh, Dakhleh, etc.). Outre leur réputation de grands pisteurs, ils

3. Pierre Kalck était juriste, historien, ancien administrateur civil en Oubangui Chari (République Centrafricaine), membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

4. Voir en particulier, *Introduction à l'anthropologie moléculaire*. Ève était noire, Paris, Lavoisier-Technique et documentation, 1990.

avaient coutume de convoier depuis les confins de la forêt équatoriale jusqu'à la basse vallée du Nil les produits et autres marchandises indispensables à la Nubie et à l'Égypte pharaonique. En outre, leur connaissance des vertus curatives des plantes médicinales, la richesse exceptionnelle de leur musique et de leur chorégraphie, la profondeur philosophique de leurs cosmogonies ancestrales, etc. contrastent singulièrement avec les clichés et autres stéréotypes racio-logiques accumulés au fil du temps par l'ethnographie coloniale.

Au lieu de discuter techniquement de la validité des arguments historiques contenus dans l'ouvrage, Luc Bouquiaux se livre à une croisade contre une prétendue "idéologie afrocentriste". Ce faisant, il ignore que la légitimité d'une étude des relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire a déjà été solennellement reconnue et encouragée par les égyptologues français les plus qualifiés.

En effet, dès le 10 mai 1831, Jean-François Champollion soulignait avec force la valeur heuristique de l'argument linguistique notamment en ce qui concerne la détermination de l'origine du peuplement égyptien.

Par la suite, l'hypothèse sémitique reposant sur des présupposés idéologiques a longtemps pesé sur les recherches linguistiques sans que ses principaux protagonistes (de Theodore Benfey à Greenberg en passant par Marcel Cohen) aient jamais pu reconstruire selon les règles universellement admises en linguistique historique comparative, l'ancêtre commun supposé de l'égyptien ancien, du berbère, du sémitique, etc.⁵

Par conséquent, en qualifiant le colloque international d'égyptologie du Caire⁶ et cela contre l'opinion parfaitement justifiée de Jean-Charles Coovi Gomez⁷ de "mythe", Luc Bouquiaux rejette du même coup avec dédain et arrogance les dépositions convergentes des meilleurs égyptologues français de notre temps, Jean Leclant, Jean Vercoutter et Serge Sauneron.

Rappelons que deux années avant le colloque du Caire, Jean Leclant écrivait dans le *Lexikon der Ägyptologie*: "On doit admettre que pour la lecture des textes et l'interpré-

tation des reliefs pharaoniques la meilleure approche n'est peut-être pas dans les *Dialogues* de Platon ou les chefs-d'œuvre de Praxitèle, mais dans tel masque Senoufo ou les *Entretiens avec Ogotemméli*". On conçoit dès lors aisément que face aux démonstrations scientifiques irréfutables de Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga, les égyptologues Vercoutter et Leclant aient réitéré en 1974 au Caire leur intime conviction: "Le Professeur Vercoutter a déclaré que, pour lui, l'Égypte était africaine dans son écriture, dans sa culture et dans sa manière de penser. Le Professeur Leclant a reconnu ce même caractère africain dans le tempérament et la manière de penser des Égyptiens".

Mais pour notre propos, c'est le point de vue autorisé du grand égyptologue-grammairien Serge Sauneron qui nous paraît décisif: "Le Professeur Sauneron, après avoir noté l'intérêt de la méthode utilisée puisque la parenté en ancien égyptien et en wolof des pronoms suffixes à la troisième personne du singulier ne peut être un accident, a souhaité qu'un effort soit fait pour reconstituer une langue paléo-africaine à partir des langues actuelles."

De nos jours, les chercheurs africains regroupés au sein de l'École africaine d'égyptologie poursuivent leurs recherches dans le sens indiqué par les recommandations du colloque du Caire⁸. Luc Bouquiaux dans son ouvrage intitulé *Des chercheurs sans chaise longue: plaidoyer pour les sciences molles*⁹ admettait paradoxalement la consistance de la thèse d'une parenté linguistique de type génétique entre l'égyptien ancien et les

5. Joseph Harold Greenberg, *The Languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, 1966.

6. Cf. Unesco, *Histoire générale de l'Afrique: études et documents*, 1: *Le Peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*. Actes du colloque tenu au Caire du 28 janvier au 3 février 1974, Paris, Unesco, 1978: 73-126.

7. Jean-Charles Coovi Gomez, "La signification du vocable akhu en Égypte ancienne et en Afrique noire contemporaine", in *Ankh*, 1994, 3; cf. *Maât, le principe organisationnel universel de la civilisation égyptienne* (à paraître, 2007).

8. C'est le cas notamment de Théophile Obenga, Mubabinge Bilolo, Aboubacry Moussa Lam, Gilbert Ngom, Babacar Sall, Jean-Charles Coovi Gomez, Mohamadou Nissire Sarr; etc.

9. Paris, Atelier Alpha Blue, 1982.

langues africaines modernes. C'est ce dont témoigne Lilyan Kesteloot dans le passage suivant : "Il n'y a qu'un linguiste ethnologue à Paris, qui puisse témoigner de la validité des travaux de Cheikh Anta Diop, avec la compétence nécessaire. C'est Luc Bouquiaux, maître de recherches au CNRS ; il a d'abord fait des études sur la langue égyptienne. Ensuite il a travaillé au Nigeria sur le haoussa. Il a été frappé par les ressemblances structurelles entre les deux langues, et en conséquence, les théories de Cheikh Anta Diop lui paraissent parfaitement fondées"¹⁰.

De deux choses l'une : ou bien Luc Bouquiaux est un "afrocentriste" repenté ou alors il est un "africaniste" amnésique. Quoi qu'il en soit, il ne peut plus se retrancher derrière des arguments d'autorité pour esquiver la véritable question de fond qui lui avait été posée par le Professeur Obenga mais à laquelle il s'est bien gardé à ce jour d'apporter une réponse personnelle et argumentée : "À quelle famille de langues actuellement connues appartient l'égyptien ancien compte tenu de l'état des connaissances ?"¹¹.

En effet, il est fort douteux que la référence dogmatique au texte méthodologiquement confus de Pascal Vernus puisse tenir lieu de réponse puisqu'il se contente d'aligner une liste non instruite "d'isoglosses lexicales" mais sans jamais reconstruire l'ancêtre prédialectal commun aux langues supposées apparentées¹².

La promotion des langues africaines dans le cadre du bilinguisme

La mise en œuvre d'une approche sémiologique (au sens de Ferdinand de Saussure et de Charles Peirce) implique nécessairement qu'on renonce dorénavant au métalangage formel mis au point par les linguistes africanistes pour décrire, classer et analyser les langues africaines en faisant volontairement abstraction de leur génie propre. Au demeurant, cette remarque vaut pour toute autre discipline à prétention scientifique. Elle ne peut être intelligible qu'à la lumière de la problématique de l'inauguralité telle qu'elle a été énoncée et explicitée par M. Kiese

Mboka qui souligne : "L'impossibilité d'inaugurer dans la recherche sans une rupture épistémologique par rapport aux paradigmes existants. Or cette rupture n'est pas possible avec la seule connaissance enseignée par l'Establishment qui défend les paradigmes institués. Il s'agit d'une connaissance travaillant à la reproduction des valeurs établies [Nominalisme scientifique]... L'inauguralité s'ouvre alors comme la seule réponse au péril de l'exclusion. Inaugurer est alors d'autant plus nécessaire pour la science qu'elle crée des théories capables de se concurrencer et d'assurer son incessant procès. Ainsi, la question de l'inauguralité convoque d'abord le retour constant de la science sur elle-même, condition de sa survie"¹³.

Rappelons à la suite de Ferdinand de Saussure et d'Émile Benveniste que toutes les langues du monde sans aucune exception peuvent faire l'objet d'une étude scientifique rigoureuse. Dans le cas des langues négro-africaines modernes, la classification généralement admise depuis les travaux de Joseph Greenberg est sujette à caution, car de l'avis d'un expert comme Istvan Fodor, le linguiste américain a omis d'établir les règles de correspondances phonétiques (*sound laws*)¹⁴.

L'idée qu'il existe des langues pauvres, exotiques, concrètes qui ne peuvent être viables que si on admet l'hypothèse d'une "créolisation réciproque" avec les langues écrites, logiques et abstraites d'Europe a toujours des adeptes parmi les ethno-linguistes africanistes : "Travaillant [...] sur l'enrichissement du sango, Luc Bouquiaux insistait sur la pauvreté du sango véhiculaire :

10. Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XX^e siècle (1918-1981)*, Vanves, Édi-cef, 1992 : 442.

11. Théophile Obenga, "Réponse aux Réflexions... de Luc Bouquiaux", *Ankh*, 1995-1996, 4-5 : 317-346.

12. Théophile Obenga, *Le Sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, L'Harmattan / Gif-sur-Yvette, Khepera, 2001.

13. Kiese Mboka, "Phénoménologie de l'inauguralité", in Kiese Mboka & Mâwa-Kiese Mawawa, *Hommage à Cheikh Anta Diop*, Paris, Paari, 2004 : 141.

14. Istvan Fodor, *The Problems of the Classification of the African Languages*, Budapest, Center for Afro-Asian Research of the Hungarian Academy of Sciences, 1966.

« Parlé par des populations dont ce n'est pas la langue maternelle et toujours appris par voie orale par simple contact, le sango véhiculaire est pauvre, comptant tout au plus un millier de mots ». Le linguiste mettait alors en valeur ce qu'il appelait « la créolisation du français par le sango véhiculaire, phénomène réciproque », semblant vouloir désigner par le terme de créolisation le mélange des deux langues français et sango¹⁵.

Cette conception erronée défendue par le linguiste américain William J. Samarin et que Luc Bouquiaux reprend à son compte repose sur un préjugé évolutionniste désormais obsolète. C'est pourquoi, certains spécialistes qui ont l'avantage d'être des locuteurs de ces langues la combattent sans répit : « Nous avons été le premier (Diki-Kidiri 1979, 1982) à contester cette classification, qui ne traduisait que le sentiment subjectif de son auteur, et n'était fondé ni sur une étude comparative des données de la langue, ni même sur une approche théorique rigoureuse. D'autres auteurs d'horizons divers, notamment la Suédoise Christina Thornell (1997) et l'Américain Charles Morrill (1997) ont démontré par leurs travaux respectifs que le sango ne pouvait pas être considéré comme un pidgin ou un créole mais bel et bien une langue oubanguienne du groupe ngbandi. Bien que désormais avéré comme faux, le classement du sango parmi les pidgins et créoles continue d'être recopié à l'infini... comme une onde sonore qui tarde à s'estomper¹⁶ ».

Cette mise au point démontre comme le suggérait le linguiste Maurice Houis que la maîtrise des langues africaines est indispensable avant tout effort de classification ou de généralisation¹⁷. Luc Bouquiaux l'admet implicitement mais il pêche ici encore par esprit de contradiction : « Quant à la notation des tons, le problème est loin d'être résolu. Si celle-ci s'impose dans une notation rigoureuse, elle peut paraître fastidieuse au locuteur de la langue qui tape un texte ou qui écrit au courant de sa plume. La solution préconisée par Marcel Diki-Kidiri dans son ouvrage est relativement économique, mais difficile et sûrement pas pédagogique, car le même mot peut avoir jusqu'à quatre gra-

phies différentes suivant sa place dans la phrase. Une solution plus simple serait de ne pas noter le ton le plus fréquent, le bas en l'occurrence¹⁸ ».

Loin d'être "simple", cette solution adoptée dans le *Dictionnaire sango-français* de Luc Bouquiaux paraît à juste titre aux locuteurs du sango plutôt simpliste parce que méconnaissant le génie créateur de la langue. Ainsi, toutes les observations de Luc Bouquiaux portant sur la transcription phonétique et l'orthographe des langues sollicitées dans notre ouvrage sont dénuées de toute pertinence scientifique. On est donc loin de ce qu'il appelle non sans outrance "les fantaisies diopo-obenguïennes", car il ignore que des propositions sont actuellement à l'étude dans un domaine qui évolue au fur et à mesure qu'on découvre la complexité du système phonologique et orthographique des langues africaines. À ce sujet, Marcel Diki-Kidiri nous informe qu'une nouvelle orthographe du sango est actuellement à l'étude : « Cette orthographe est en cours de test par plusieurs organismes centrafricains durant cette année 2006 et jusqu'en 2007. Une table ronde est prévue en 2007, à Bangui, pour en discuter¹⁹ ».

L'avenir des langues africaines passe par leur promotion dans tous les domaines de la vie culturelle, économique, sociale et politique. Cela ne contredit en rien le statut des langues européennes qui rendent possible une communication avec le monde extérieur. En République Centrafricaine, le sango par exemple est devenu à côté du français

15. Ambroise Quéffelec, avec la collaboration de Martine Wenezouï-Deschamps & Jean Daloba, *Le français en Centrafrique : lexique et société*, Vanves, Éd. Edicef / Montréal AUPÉLF, 1997 [Cf. : www.bibliothèque.refer.org/livre11/partie4.htm].

16. Marcel Diki-Kidiri, *Pour une véritable diversité des langues et des cultures dans le cyberspace*. Texte mis à disposition sous forme d'un fichier téléchargeable le 12 décembre 2002 sur le site internet de l'Unesco.

17. Maurice Houis, "La description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale", *Afrique et Langage*, 1974, 2 : 13.

18. Luc Bouquiaux, *Dictionnaire sango-français*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, 1978 : 618.

19. Marcel Diki-Kidiri, *Réforme orthographique Shango*, 01/06/2006 [<http://sango.free.fr>].

une véritable langue officielle et nul ne saurait mettre en doute sa complexité grammaticale et ses possibilités lexicales. Il y a donc lieu de militer pour un véritable bilinguisme au lieu de miser sur un hypothétique et illusoire processus de créolisation.

Relevons enfin quelques procédés peu recommandables auxquels Luc Bouquiaux a recours pour disqualifier nos travaux :

- on ne peut que déplorer l'usage qu'il fait de la réputation et de l'autorité incontestable de Serge Bahuchet qui lui sert apparemment de bouclier. L'allusion aux "minables travaux de Serge Bahuchet" abusivement attribuée à Jean-Charles Coovi Gomez ne figure nulle part dans le texte référencé. Loin de nous l'idée de sous-estimer la contribution de Serge Bahuchet à la connaissance de la culture des Pygmées. La même remarque vaut pour les travaux de Simha Arom dans le domaine de la musico-logie, de Jacqueline M.-C. Thomas et son équipe pour la volumineuse *Encyclopédie des Pygmées Aka* (12 volumes) signalée par Pierre Kalck en préface ;

- dans notre esprit, il n'y a aucune opposition entre les chercheurs africains et européens. Au contraire, les travaux de Marcel Griaule, Germaine Dieterlen, Théodore Monod, Jean Rouch, Pierre Kalck, Jean Leclant, Hartwig Alten-Muller, Gunther Brauer, etc., contribuent à une meilleure connaissance des civilisations africaines ;

- il est regrettable que Luc Bouquiaux ait cru devoir faire état d'une mystérieuse communication entre lui-même et Marcel Diki-Kidiri pour insinuer que ce dernier n'aurait jamais apporté sa caution scientifique à nos recherches. En se reportant au passage incriminé, on s'apercevra qu'il y est fait mention d'une simple dédicace. Le procédé désormais connu consiste à opposer les chercheurs africains les uns aux autres pour ensuite les discréditer ;

- dans un passage injurieux, Luc Bouquiaux se permet de qualifier les peuples africains actuels de nostalgiques et de dégénérés : "En regard des grands ancêtres, les peuples d'aujourd'hui apparaissent toujours comme les survivants dégénérés, qui n'arrivent pas à se remettre d'un passé colonial, oubliant que tous les peuples

ont été colonisés à un moment de leur histoire". Il est inadmissible qu'un chercheur à court d'argument perde son sang-froid au point d'attenter à l'image et à la dignité de tout un continent ;

- il ne s'agit pas de se "liguer" contre d'autres chercheurs ayant un point de vue différent, mais de créer les conditions d'un dialogue fécond et d'un échange permanent d'informations.

Notre intention était d'attirer l'attention des lecteurs non avertis sur l'extraordinaire vitalité de la culture des Pygmées en général et des Aka en particulier. Il s'agit de combler une lacune persistante de l'historiographie moderne. C'est pourquoi il y a nécessité d'encourager une véritable collaboration entre les chercheurs africains et non africains, en actualisant dans la mesure du possible les connaissances relatives au passé humain de l'Afrique. Cela rend indispensable une démarche pluridisciplinaire, et il faut éviter de raisonner sur des idées qui remontent au XIX^e siècle. Un tel dialogue suppose au préalable l'acceptation des règles élémentaires du débat intellectuel et le respect des opinions émises par tous les chercheurs d'où qu'ils viennent, afin de prohiber à jamais toute logique d'exclusion et de stigmatisation. Il est heureux que des auteurs comme Jacqueline M.-C. Thomas, Serge Bahuchet, Simha Arom, Gérard Lucotte, Pierre Kalck, France Cloarec-Hess, Gilbert Rouget, Marcel Diki-Kidiri, Étienne Zangato, pour ne citer que ceux-là, se soient inscrits dans la dynamique d'une coopération internationale pluridisciplinaire.

La condition actuelle des Pygmées du fait de leur confrontation brutale avec de nouveaux modes de vie qui mettent en péril leur patrimoine culturel et même leur existence physique est des plus précaires. Aussi, les partisans de "l'originalité absolue" s'appuyant sur un prétendu antagonisme séculaire entre Pygmées et "Grands Noirs" en arrivent à opter pour un "développement séparé" qui aboutirait en fait à la création de réserves en milieu forestier. La meilleure solution consisterait selon nous à favoriser au contraire une coexistence pacifique de tous ces peuples dans un cadre institutionnel unitaire garantis-

sant les droits de tous. Munis de leur expérience et de leur savoir-faire millénaire, les Pygmées Aka comptent peser dans le processus d'édification de la Nation. C'est ce

témoignage d'espoir que nous avons voulu porter à la connaissance des lecteurs et il est regrettable que Luc Bouquiaux dans son compte rendu ne l'ait ni compris ni reconnu.

MOTS CLÉS/KEYWORDS : Pygmées/Pygmies – langues africaines/*african languages* – histoire/*history* – égyptologie/*egyptology* – afrocentricité/*afrocentricity*.